

INTRODUCTION

La Paroisse de « Les Écureuils » est au cœur de l'histoire de notre ville. Dans la première édition du journal, nous avons relaté les faits sur la mise en place de la seigneurie et le rôle important des habitants dans le développement de la colonie. Dans cette édition, nous présenterons l'histoire des églises ainsi qu'un bref historique du développement de la paroisse au 20^e siècle jusqu'à la fusion de 1967.

CORRECTION :

Dans les faits divers de la première édition, nous avons mentionné que l'érection civile de « Les Écureuils » avait eu lieu en 1835. Toutefois, d'autres lectures nous permettent de dire que la municipalité a été érigée en 1845. En 1835, il s'agissait d'une partie du territoire qui avait été détachée de la paroisse de la Pointe-aux-Trembles.

Dans l'introduction de chacune des éditions, nous en profitons pour remercier des citoyens que nous avons rencontrés et qui nous ont fourni des informations. Ces renseignements permettent la préparation des articles que vous retrouverez dans les prochaines éditions.

REMERCIEMENTS :
Sœur Gisèle Paquet et
M. Robert Doré.

UNE PREMIÈRE ÉGLISE

Les habitants de la seigneurie ont difficilement accès aux activités religieuses et doivent parcourir souvent de longues distances pour assister aux différents offices et remplir leur devoir religieux. Considérant que les familles choisissent les seigneuries plus peuplées pour s'y installer et que la construction d'une église ou d'une chapelle était directement liée au nombre de fidèles et de prêtres, les habitants devront attendre en 1739 pour avoir l'autorisation de construire une chapelle. Cette dernière sera érigée sur le Chemin du Roy (rue Notre-Dame) près de la rue du Manoir. La paroisse sera desservie par le curé de Neuville jusqu'à l'arrivée du premier curé en 1742. Le curé Jean-Baptiste Frichet, nouvellement ordonné, arrive à l'automne et ouvre aussitôt les registres de la paroisse.

La chapelle sera améliorée et plusieurs objets sacrés seront acquis aux cours des années afin de doter la fabrique des équipements nécessaires que requiert le lieu de culte.

Le nombre de fidèles ne cesse de croître et la chapelle ne répond plus aux besoins des paroissiens. La chapelle sera démolie en 1785 pour faire place à une église qui sera érigée au même emplacement.

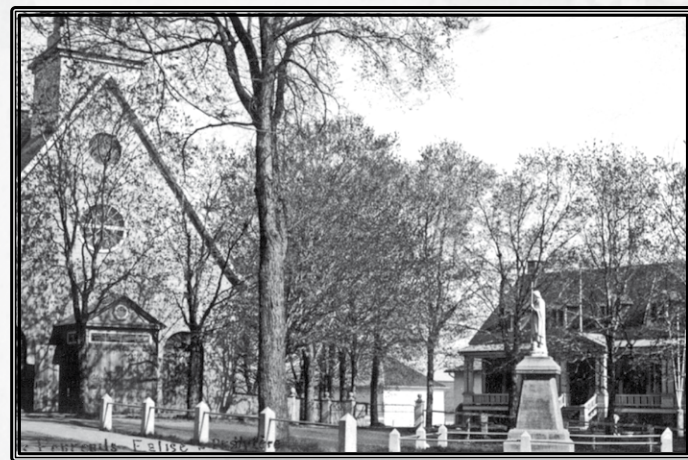
Durant la construction, les offices se déroulent

dans la vieille sacristie. La construction s'achève en 1789. Toutefois, plusieurs autres modifications seront réalisées au cours des années suivantes dont l'installation du nouveau clocher en 1790, le remplacement du plancher, la réparation de la toiture et la réparation du presbytère en 1799. En 1821, l'église subira une rénovation majeure. Le jubé est entièrement réaménagé, l'escalier est déplacé et la décoration intérieure est refaite ce qui oblige des travaux de peinture et de dorure. En 1865, la sacristie est agrandie et c'est en 1871 que débiteront des rénovations majeures pour l'agrandissement par la façade, la construction d'un porche, l'ajout de deux portes latérales et la mise en place d'un nouveau clocher. Durant cette période de plus d'un siècle, la fabrique fera l'acquisition de mobiliers liturgiques et d'œuvres d'art qui orneront l'église.

En 1926, les citoyens pensent à se doter d'une église plus vaste et différentes solutions seront envisagées dont la construction d'une nouvelle église.

À l'automne 1926, les travaux débutent suivant les plans de l'architecte M. Charles Dumas et de l'ingénieur civil, M. J.-A. Beauchemin. Le contrat de construction est accordé à M. Maurice Leduc de Donnacona. L'église sera construite à une quinzaine de mètres au sud et sera orientée sur la rue Notre-Dame.

Le plus gros de la construc-



Place de l'église de « Les Écureuils »
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

tion se termine en 1927. Le bâtiment d'une superficie de 140 pieds par 53 pieds est construit à l'épreuve du feu et le coût de construction est évalué à environ 40 000\$. « Par ses formes romanes et l'impression de lourdeur qui se dégage de sa composition, l'église est qualifiée de médiévale. L'édifice n'est pas en moins bien de son temps : fondations et plancher de béton, structure de toit en acier ». (1)

Le 3 juin 1927, Monseigneur J.-E. Roberge et plusieurs prêtres des paroisses environnantes procèdent à la bénédiction des trois nouvelles cloches. Ces dernières avaient été commandées aux ateliers de la Maison Paccard de France.

Le 11 décembre 1927, les citoyens assistent à la bénédiction de la nouvelle église en présence du Cardinal Rouleau. Une grande fête est organisée pour souligner l'événement. Les résidents de la municipalité pavoisent leur maison et une messe est célébrée en présence de nombreux dignitaires par l'abbé

Arthur Papillon, natif de « Les Écureuils ».

La vieille église sera démolie en 1928, mais le mobilier liturgique et des œuvres d'art présents seront conservés pour la nouvelle église dont un chandelier pascal datant de 1751, des chandeliers d'autel de 1775, le tabernacle du maître-d'autel, œuvre de M. Jean Valin du milieu du 18^e siècle, les tabernacles des autels latéraux, deux tableaux d'Antoine Plamondon : le Baptême du Christ (1832) et Sainte-Anne au-dessus des flots (1876) qui provenaient de l'atelier des sœurs du Bon-Pasteur et l'orgue Casavant de 1911.

La fabrique poursuit son travail durant plusieurs décennies, mais la baisse importante des effectifs sacerdotaux, des ressources de la paroisse et de la pratique religieuse à la fin du 20^e siècle apporteront des changements importants pour la communauté. Suite aux travaux et aux conclusions du comité sur l'avenir des églises, les deux fabriques se fusionnent en

UNE PREMIÈRE ÉGLISE (SUITE)

2012 pour former une nouvelle paroisse sous le nom de Notre-Dame-de-Donnacona. Cette fusion n'est que la première étape d'une réorganisation importante, car la paroisse doit s'interroger sur l'avenir à long terme des deux églises. Un comité conjoint, ville et paroisse, tient une consultation publique au printemps 2013 en lien avec un changement de vocation de l'église Saint-Jean-Baptiste. La population reconnaît la nécessité de changer la vocation du bâtiment et d'associer cette infrastructure au domaine culturel. Un sous-comité reçoit le mandat d'étudier

différentes options. L'église sera désacralisée le 31 mai 2014 et on annoncera, au début octobre de la même année, la mise sur pied d'un organisme à but non lucratif « Le Relais de la Pointe aux Écureuils » qui prendra en charge les activités du bâtiment. Un conseil d'administration formé de cinq personnes aura pour mandat d'adopter la programmation des activités, d'assurer la gestion financière et d'administrer l'organisme. Avec cette nouvelle orientation la population aura encore accès à ce lieu rassembleur et très représentatif pour les citoyens.

(1) «Les Églises et les chapelles de Portneuf», 2000, p.27

« LES ÉCUREUILS »

Au début des années 1870, la population de «Les Écureuils» dépasse les 500 habitants. Bien que certains citoyens travaillent comme journalier, marchand, commis, tanneur, boucher, menuisier, fromager, meunier, maçon, cordonnier, navigateur, forgeron, servante et institutrice, la plupart des familles vivent de la culture de leur terre.

Parmi ces grandes familles toujours présentes aujourd'hui, on retrouve entre autres les Auger, Barbeau, Beaumont, Bertrand, Boutet, Côté, Delisle, Darveau, Denis, Dubuc, Dussault, Doré, Fiset, Fisette, Gaboury, Gagné, Garneau, Germain, Godin, Jobin, Lefèvre, Lavallé, Léveillé, Marcotte, Martel, Matte, Morin, Pagé, Papillon, Paré, Petit, Pleau, Roi, Sauvageau, Sewell, Trépanier et Vadeboncoeur.

À cette époque, quelques familles habitent le secteur du 2^e rang appelé également «de village». La paroisse compte déjà une maison d'école depuis plusieurs années et quelques établissements industriels. Le recensement

de 1871 fait état d'un moulin à farine, un moulin à scie, un four à chaux, une boutique de cordonnerie et une boutique de forgeron. La population demeure stable plusieurs années, mais l'établissement d'une industrie sur le site du Fond Jacques-Cartier sera un point tournant pour la paroisse.

En 1912, le conseil de la paroisse adopte une résolution pour exempter de taxes une industrie projetée sur le Fond Jacques-Cartier par The Baie Saint-Paul Company Limited. Un peu plus tard, cette compagnie cède ses droits à la Donnacona Paper Company Limited qui met de l'avant son projet de construire une usine de papier. Il faut se rappeler que les activités industrielles avaient cessé depuis plus de vingt ans sur les terrains du Fond Jacques-Cartier et que l'opportunité était belle pour relancer le site et développer de nouveaux emplois. La construction de l'usine et le développement rapide du secteur ouest de la paroisse amènent des citoyens à demander la création d'une nouvelle municipalité de

TABEAU 5 : LES CURÉS	1854-1863 : Zéphirin Gingras 1863-1868 : Jérôme Sasseville 1868-1870 : Louis-Théodore Bernard 1870-1879 : Pierre Beaumont 1879-1898 : Joseph-Benoit Soulard 1898-1906 : François-Xavier Méthot 1906-1910 : Joseph Vaillancourt 1910-1923 : Gaudiose Turgeon 1923-1925 : Adélard Piché 1925-1938 : Arthur-Adolphe Vincent 1938-1941 : Jules Lefrançois 1941-1942 : Ulric Fournier 1942-1950 : Alexandre Deblois 1950-1961 : J.-Aimé Bisonnette 1961-1975 : Louis-Auguste Lagacé 1975-1981 : Irénée Frenette 1981-1992 : Clément Naud 1992-1998 : Laurent Labbé 1998-2006 : Onil Godbout 2006- : Gaétan Ducas
1742-1750 : Jean-Baptiste Frichet 1750-1752 : François Féré Duburon 1752-1753 : Joseph-René Voyer 1753-1765 : Louis-Michel Berriau 1765-1777 : Louis-Eustache Chartier 1777-1779 : Charles-François Bailly 1779-1782 : Joseph-Étienne Demeule 1782-1786 : Charles-François Bailly 1786-1788 : Joseph-Maurice Jean 1788-1793 : Louis-Antoine Hubert 1793-1794 : Charles-François Bailly 1794-1806 : Jean-Denis Daulé 1806-1826 : Joseph-Claude Poulin 1826-1828 : Jean Chisholm 1828-1850 : Joseph Gaboury 1850-1851 : Jean-Noël Guertin 1851-1854 : Georges-Louis Lemoine	

village qui aura pour nom Donnacona. . .

Donnacona prend rapidement de l'expansion et le territoire de la paroisse de «Les Écureuils» sera amputé à quelques reprises par des annexions avec sa voisine en 1924, 1947, 1956, 1961 et finalement en 1967, année de la fusion.

En 1929, la crise économique frappe de plein fouet la population, mais les citoyens de «Les Écureuils», majoritairement cultivateurs, passeront cette période plus facilement en raison de leur autonomie alimentaire. Plusieurs de ces cultivateurs aideront les familles plus démunies de Donnacona en les employant à la ferme ou en leur donnant des produits de leur récolte.

La Caisse Populaire Desjardins de Les Écureuils voit le jour en 1935 et la première assemblée est tenue le 10 avril de la même année sous la présidence de M. André Auger.

À la fin des années 1930, encouragé fortement par le curé Lefrançois, un petit groupe d'agriculteurs

décident de former une coopérative de consommateurs. MM. Eudore Dussault, Émile Germain, Léon Matte, Omer Alain, Joseph Pagé, Théofred Doré, Alphonse Gingras, Aldéric Trépanier, Octave Godin, Arthur Plamondon, Olivier Barbeau, Pimondan Martel ainsi qu'Aloysius Dussault seront parmi les premiers à verser 1 dollar pour une part dans la coopérative. M. Théofred Doré en sera le premier président et M. Eudore Dussault le premier gérant. En 1944, la coopérative compte déjà plus de 60 membres et décide de prendre de l'expansion en achetant la moulange

de M. Ulric Gingras. Entre 1945 et 1950, elle achète les terrains qui sont présentement en location pour lier le bâtiment à l'entrepôt et y construit des silos à grains. En 1952, la coopérative s'affilie à la Coopérative Fédérée de Québec et deviendra la Société Coopérative Agricole de Les Écureuils. L'année suivante, elle se dote de pompes à essence et en 1966 elle s'associe à la chaîne d'alimentation de la Fédération des magasins Coop. C'est en 1976 qu'elle délaisse l'alimentation et transforme le magasin en quincaillerie générale et la vente de matériaux de construction. La coopérative



Le village de «Les Écureuils»
(Collection Claude Frenette & Patrimoine et musique)

« LES ÉCUREUILS » (SUITE)

fermera ses portes en novembre 2010 après plus de 70 ans d'opération.

La route n° 2, au cœur de la paroisse, est empruntée par de nombreux touristes et crée une activité économique pour le milieu. Des nouveaux services de restauration et d'hébergement voient le jour pour répondre aux besoins de cette nouvelle clientèle. Aussi, en ce milieu de siècle, les visiteurs peuvent se loger au « Club Hôtel Cabins » de M. Exalapha Douville, aux «Cabines Bellevue», (localisées en haut de la falaise, près de la côte Marcoux) et très encore à l'Hôtel Les Écureuils. Notons que Mme Régina La-voie Fiset fut la plus âgée des détentrices de permis de boisson au Québec. La paroisse voit également s'installer les concessionnaires automobiles Falardeau et Desjardins Automobiles qui, quelques années plus tard, deviendront Lapointe Automobiles.

On dira de «Les Écureuils» qu'elle est une «municipalité fort active qui, en ce début des années 50, est bien de son temps. À preuve, vers la fin des années 40, une nouvelle période de prospérité s'amorce et Les Écureuils entend bien y prendre sa place. Au recensement de 1947, Les Écureuils compte 720 habitants dont les sources de revenus familiaux sont les suivants : une

cinquantaine de familles de cultivateurs, près de soixante-dix travaillant à la Donnacona Paper et une quinzaine occupant un autre type d'emplois» (1).

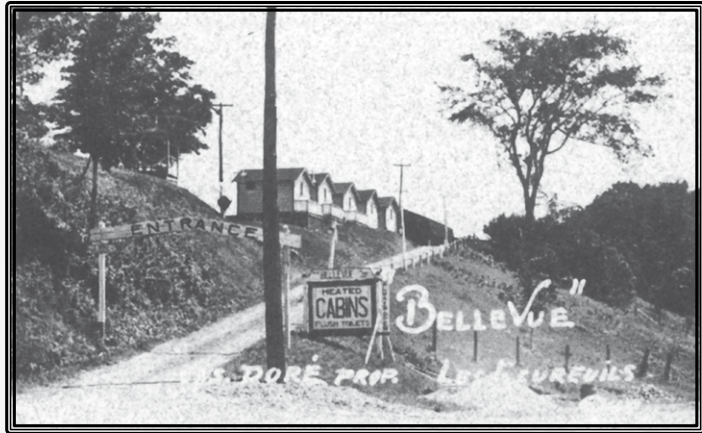
Une grande partie des cultivateurs sont également producteurs de lait et fournissent la laiterie locale. Il existe une longue tradition depuis 1910, car il semble bien que le meilleur beurre au Canada était fabriqué à «Les Écureuils» par les membres de la famille Auger. À cette époque, les résidents qui travaillent à l'usine de papier peuvent compter sur un transport en autobus, offert par M. Adélard Bédard pour se rendre au travail. Auparavant, le service était offert avec une voiture attelée par des chevaux.

Au début des années 1950, «Les Écureuils» dépasse maintenant les 1,000 habitants! «Avec un tel rythme de croissance, il va de soi que des transformations commencent à apparaître : le Bureau de Poste et la Caisse Populaire se doivent d'emménager dans un local moderne et plus vaste, au cœur du village. Par ailleurs, c'est en 1951 que les importants travaux pour l'aqueduc municipal sont enclenchés. Finalement, en ce début de décennie, un nouveau développement vient confirmer la «bonne santé» de cette paroisse : l'automne 52 marque l'apparition d'un

couvent neuf, édifice sur lequel on comptait accueillir une clientèle locale d'environ 200 écoliers!» (2).

En 1959, M. Claude Sauvageau ouvre les portes du «Restaurant Chez Carmen» sur la rue Notre-Dame. L'année suivante, M. Robert (Bob) Fiset opère une piste de course automobile à l'arrière du garage Lapointe sur la rue Notre-Dame, sur les terres de M. Georges Marcoux. Des courses automobiles y seront présentées durant trois ans.

La municipalité est attentive aux besoins des citoyens et investit dans la construction d'un centre récréatif sur la rue du Manoir en 1965. Déjà, les citoyens ont accès à une patinoire pour y pratiquer le hockey et également le ballon-balai, sport indissociable à la municipalité. Le centre peut accueillir ses citoyens pour la tenue de soirées dansantes, bingo et différentes activités pour les jeunes. La communauté s'implique également au niveau régional, comme on peut le constater dans le programme du Festival d'hiver du Comté de Portneuf de 1966, alors que «Les Écureuils» organise des parties de ballon-balai, des courses de brouettes, des soirées dansantes, un rallye automobile, une course cycliste, un tournoi de hockey Pee-Wee, des courses de «ski-doo» et des courses de chevaux.



Cabines Bellevue
(Calendrier souvenir, Les Écureuils 1742-1992)



Hôtel Les Écureuils (carte postale)
(Collection Robert Fiset)

À l'automne 1966, une étape importante de la vie de la municipalité se déroule alors que le conseil municipal de «Les Écureuils» et celui de Donnacona acceptent les termes d'une entente qui unira les deux municipalités. L'annexion sera approuvée par le Gouvernement du Québec le 21 janvier 1967.

En 1992, la paroisse de «Les Écureuils» soulignera le 250^e anniversaire de sa fondation. Plusieurs activités sont organisées et la fête connaît un grand succès, autant par la qualité des

activités que par la participation de la population. M. Jean-Guy Brière et Mme Jeannine Godin (collaboratrice à la recherche) publieront, pour l'occasion, un livre sur la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Les Écureuils.

Le comité organisateur des fêtes était composé de Marcel Auger, Guy Delisle, Pierre Doré, Serge Doré, Jean-Baptiste Émond, Jacques Godin, Jeannine Godin, Roland Godin, Suzie Paquet, Édith Sauvageau et Annie Trépanier.

TABEAU 6 :
LES MAIRES

1874 : François-Xavier Papillon
1875-1876 : Sifroi Godin
1877-1879 : J.-Baptiste Dussault
1880-1882 : Olivier Gauvreau
1883-1884 : Jos-Eugène Dussault
1885 : Célestin Dussault
1886-1897 : Rémi Pagé
1898-1899 : Georges Godin
1900-1908 : François Pagé

1908 : Fortuna Gauvreau
1909-1910 : Réal Bertrand
1911-1914 : Théofred Doré
1915-1918 : Henri Papillon
1919-1925 : Théofred Doré
1926-1932 : Alphonse Germain
1933-1943 : André Auger
1944-1948 : Louis-Philippe Godin
1949-1953 : Willie Vadeboncoeur
1953-1954 : Joseph Pagé
1955-1958 : Grégoire Martel
1959-1967 : Georges Marcoux

N.B. Nos recherches ne nous ont pas permis de confirmer les maires en fonction avant 1874.



Crèmerie Union
(Calendrier souvenir, Les Écureuils 1742-1992)

- (1) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p.76
(2) Raymond, Gilles, «Livre du 75e; Ville de Donnacona», 1990, p.76

ANECDOTES • LE REBOUTEUR

Dans les années 1803, après avoir été sauvé d'une noyade dans la rivière Jacques-Cartier par une jeune fille du nom de Rosalie Pleau, Mgr Plessis, évêque de Québec, aurait dit à cette dernière : « *Je suis un pauvre homme, mais tu seras bénie dans ta descendance* ».

Mme Pleau épousa M. Jérôme Fiset en août 1805 et leurs descendants furent tous rebouteurs. Le plus célèbre fut Jérôme «Tom» Fiset, né le 4 juillet 1850, fils de Jérôme Fiset et de Placide Dussault. À cette époque, les rebouteurs faisaient des affaires d'or et avaient une très bonne clientèle, et ce, en dépit des protestations des

médecins et de l'imposition d'amendes ou des peines de prison pour les actes qu'ils posaient.

« Savez-vous que cet homme, du nom de Jérôme Fiset, dit «Tom» fut même appelé à «soigner» l'épouse d'un lieutenant-gouverneur? Voici les faits : En 1910, lady Pelletier, châtelaine de Spencer Wood, épouse du lieutenant-gouverneur sir Pantaléon Pelletier, se brise le fémur. Et ô scandale! On fait appel au rebouteur Fiset, scandale que les journaux rapportent en gros titres.

Fiset était libéral, ami du premier ministre d'alors sir Lomer Gouin, dont on rapporte que

l'influence fut bénéfique pour les sorties de prison du rebouteur. On dit aussi que c'est sous l'ordre de Gouin que le carrosse vice-royal alla à la gare Parent chercher Fiset - il habitait les Écureuils - pour l'amener à Spencer Wood. On imagine la fierté du bonhomme de traverser la ville dans cet équipage.

Parvenu chez la châtelaine, il réduisit la fracture, fit un bon frotage à l'huile camphrée, un corset de carton et un bandage de toile, tout cela dans un quart d'heure. « Vous serez guérie dans 40 jours » ajouta-t-il. Mystère de son «art», il parlait toujours de 40 jours. » (1)

(1) *Le Soleil*, mercredi 14 mars 1984.

FAITS DIVERS • CHRONOLOGIE

Dans cette chronique, nous vous présentons certains événements historiques, heureux et malheureux, qui se sont produits à Donnacona. Nous avons dû faire une sélection, car il n'était pas possible de tous les énumérer. Pour certains faits, nous avons délibérément omis de nommer les noms des personnes, et ce, dans un souci de respect. Nous espérons que ce résumé suscitera un intérêt chez nos lecteurs.

8 septembre 1970 : La Ville autorise un permis de construction pour un immeuble de 28 logements sur le Boulevard Jacques-Cartier.

5 octobre 1970 : Nomination de la rue Falardeau.

31 octobre 1970 : Inauguration officielle et bénédiction de l'École polyvalente de Donnacona.

Février 1971 : La Ville achète le garage Lapointe pour y aménager son garage municipal.

1^{er} mars 1971 : La Ville fait l'acquisition de la première niveleuse.

4 mars 1971 : La tempête du siècle s'abat sur le Québec.

13 mars 1971 : Réception pour souligner la victoire de l'équipe «Pee-Wee» dans la classe «C» au Tournoi International de Québec 1971.

5 avril 1971 : La ville fait l'acquisition d'un chargeur John Deere.

15 novembre 1971 : Préparation des plans et devis pour l'aqueduc et les égouts de la rue Notre-Dame.

1^{er} juillet 1972 : Une tornade touche Donnacona vers 20 heures trente.

3 juillet 1972 : La Ville fait une location de locaux à l'Hôtel de Ville pour accueillir la Cour régionale.

27 décembre 1972 : Achat d'un camion incendie.

1973 : M. Orance Pépin est confirmé dans ses fonctions comme gérant municipal.

1973 : La ville fait installer une lumière de circulation sur la rue de l'Église, coin rue Côté.

1973 : Construction du nouveau pont sur l'ancienne route 2 entre Donnacona et Jacques-Cartier. La réouverture aura lieu en août 1974.

1973 : Une rumeur circule à l'effet que le conseil diminuerait le nombre de conseillers de 8 à 6 pour l'élection prévue en novembre 1974.

9 avril 1973 : Nomination de la rue Dussault.

1974 : Formation de la Commission d'urbanisme.

18 mai 1975 : Visite du Premier Ministre M. Robert Bourassa à l'Hôtel de Ville.

1975 : La firme Hervé Matte achète un emplacement dans le Centre Industriel pour localiser leur entreprise de camionnage.

1975 : Visite du Président de la CSN, M. Marcel Pépin à l'Hôtel de Ville en présence de M. Fernand Brière, président du Conseil Régional de Portneuf et de M. Georges Cantin, président du Syndicat Planche Isolante. Une vingtaine de personnes assistent à la cérémonie.

11 au 13 avril 1975 : Présentation du Tournoi Provincial de ballon sur glace. Huit cents athlètes sont présents à cet événement.

Année 1976 : Ouverture du tronçon de l'Autoroute 40 entre St-Augustin et Donnacona.

14 juin 1976 : Le Conseil de Ville rend hommage au Dr Huot. Ce dernier aura été au service de la population pendant 41 ans.

Juin 1977 : La Ville reçoit M. Eddy Godin no 19 pour lui souhaiter bonne chance. (Joueur de hockey)

24 juin 1977 : Signature de l'entente de retour au travail suite à la grève qui a duré 9 mois à l'usine de papier.

Septembre 1977 : Une importante rencontre a lieu à Ottawa, entre le Solliciteur Général du Canada, M. Francis Fox et le Maire M. Louis-Marie Gaudreault concernant le projet de construction d'un pénitencier à Donnacona.

Décembre 1977 : M. Francis Fox annonce le choix de Donnacona pour la construction d'un pénitencier fédéral.

9 janvier 1978 : Dévoilement des nouvelles armoiries de Donnacona.

Janvier 1978 : Présentation de la première journée de hockey novice organisée par le Club Richelieu.

15 août 1978 : L'Honorable Claude Charron, Ministre du Haut-Commissariat, des Sports et Loisirs, est de passage à l'Hôtel de ville.

28 mai 1978 : Le dimanche 28 mai à 20 heures a lieu au Centre récréatif un grand programme de lutte. L'attraction spéciale du programme est un combat de nains avec comme arbitre, nul autre que Lucien «Popeye» Pelletier. L'activité est organisée au profit du Conseil 2814 des Chevaliers de Colomb de Donnacona.

Année 1979 : La Ville émet 265 permis de construction pour une valeur de 3,799,987\$ dont 35 permis de nouvelles constructions et 4 permis de constructions commerciales.

- Québec-Téléphone
- Place Doneuil
- Musicoroule
- Centre de Beauté Solange

2 janvier 1979 : La Banque provinciale s'installe à Place Doneuil.

LES FAITS ONT ÉTÉ TROUVÉS DANS LES DOCUMENTS SUIVANTS :
Ville de Donnacona, Livre des minutes.
Ville de Donnacona, Livre d'or.

Journal, Le Courrier de Portneuf.
Journal Municipal, J.I.M.